

UN DRAME DANS UNE COMÉDIE

Tel cet acteur italien jaloux qui, interprétant le rôle d'Othello, étrangla sa propre femme sur la scène, un artiste de vaudeville tue à coups de revolver, au milieu d'une pièce comique, son amie infidèle.

Cette scène dramatique, aussi stupéfiante qu'inattendue, survint le mois dernier dans un théâtre de Hamilton, province d'Ontario, à la grande consternation de milliers de spectateurs. Au moment où le rideau se levait sur un décor féérique représentant l'intérieur d'un somptueux harem, un des artistes travestis en eunuque sortit de sa chemise un revolver qu'il déchargea par trois fois sur la plus belle femme du sultan, jeune et jolie figurante à qui il faisait vainement la cour depuis plusieurs mois. Les mécaniciens et les autres acteurs se précipitèrent sur lui, mais avant qu'ils eussent eu le temps de le saisir, le criminel s'était fait sauter la cervelle avec l'arme qui venait de servir à son meurtre.

Un assassinat et un suicide en une seule soirée, voilà certainement des choses que ne s'attendaient pas à voir les spectateurs, venus là pour s'amuser d'une comédie qui est en elle-même des plus divertissantes ! Racontons maintenant dans ses détails ce roman qui eut un si tragique dénouement.

Jacques Gubb, ainsi se nommait l'acteur qui tua la jeune Cécile Bartley, était un pauvre cabotin qui, en dépit de forts empêchements physiques (il pesait plus de 200 livres) et de ses talents plus que médiocres, s'i-

maginait parvenir un jour à la célébrité. Depuis ses premières années de jeunesse, il s'entraînait à la carrière théâtrale dans le but de faire surtout du grand drame classique. Ses ambitions démesurées le portaient même à croire que bientôt il interpréterait le répertoire considérable de Shakespeare avec plus de succès que les plus grands artistes de l'époque. Logé dans une mansarde, il passait ses jours et ses nuits à piocher les oeuvres de cet immortel dramaturge, les apprenant par coeur et les récitant à haute voix. Il en était venu à les posséder toutes.

Les rôles de Hamlet, d'Othello et du roi Lear n'avaient plus de secrets pour lui.

Muni de ces connaissances qu'il jugeait extraordinaires, il se présenta devant des centaines de directeurs et gérants de théâtres pour tenir les premiers rôles. Tous, à sa grande surprise, se moquèrent de lui. Ils lui dirent qu'avec son obésité et sa laideur, avec ses manières gauches et son défaut de prononciation, il n'arriverait à rien dans le théâtre sérieux; qu'il aurait beaucoup plus de chances de réussir dans la comédie burlesque ou encore dans ce qu'on appelle en Amérique le "vaudeville".

De désespoir et de honte, il finit par échouer un jour à ce théâtre de